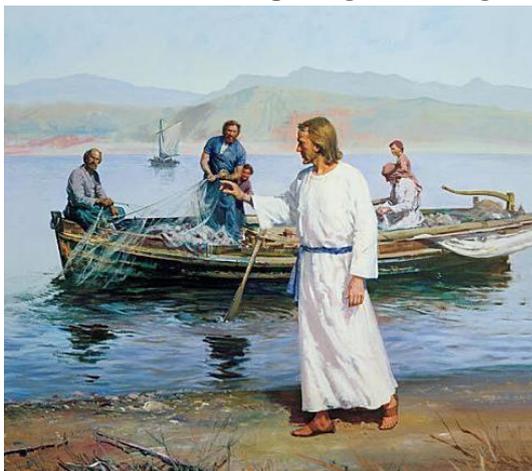


« Aussitôt »

Ce sont deux commencements que cet évangile nous rapporte : celui de la prédication de Jésus et celui de la communauté des disciples qu'il appelle à sa suite.

Nous sont rapportées en effet, ici, les toutes premières paroles de Jésus : et c'est la grande bonne nouvelle, à savoir que le Règne de Dieu est tout proche et, qu'avec le Christ envoyé par le Père, ce règne s'est définitivement approché de nous, qu'il n'y pas d'autre révélation à attendre. Et cette bonne nouvelle, elle appelle ensuite trois décisions de notre part : se convertir, croire et suivre Jésus en devenant son disciple. Ces décisions sont liées entre elles : il s'agit de se convertir, de changer sa mentalité pour nous accorder au Règne de Dieu, à sa présence agissante, et cela passe par la décision de nous attacher au Christ. Il faut toujours le rappeler : être chrétien, ce n'est pas d'abord adhérer à un certain nombre de valeurs, comme la fraternité, la bienveillance, l'attention aux autres, mais c'est d'abord être lié à la personne du Christ, aimer le Christ et c'est du cœur de cet amour que nous trouvons l'élan pour vivre les valeurs évangéliques.

Admirons dans ce passage d'évangile le désir de Jésus de trouver des compagnons et collaborateurs pour mener à bien sa mission :



« *venez à moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » ; admirons aussi la force de sa parole et de son appel : « *aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent* ». La première lecture, du reste, attire notre attention sur cette puissance de la parole de Dieu : le message peu agréable que Jonas, de la part de Dieu, adresse à la ville païenne de Ninive tient en sept mots : « *Encore quarante jours et Ninive sera détruite* » - c'est la plus courte prédication d'un prophète dans l'Ancien testament - et ces sept mots furent assez puissants pour remuer et convertir une ville entière.

Dans quelques jours, en cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, notre diocèse fêtera son saint patron, Saint François de Sales et il me semble que l'on peut assez facilement relier cette page d'évangile à ce qui est le cœur du message et de la spiritualité salésienne. Il y a, tout d'abord, un mot qui est bien salésien, c'est le mot "aussitôt" : « *aussitôt ils le suivirent* », qu'on retrouve aussi dans le récit de la conversion des Ninivites : « *aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu* ». Pour Saint François, en effet, la promptitude est l'un des traits qui caractérise ce qu'il appelle la dévotion, c'est-à-dire une vie chrétienne prise au sérieux. Voici ce qu'il en dit dans le premier chapitre de son célèbre ouvrage Introduction à la Vie dévote : « *la vraie et vivante dévotion présuppose l'amour de Dieu, [...] mais un amour qui ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement [...] Il appartient à la dévotion de nous faire pratiquer les commandements de Dieu promptement et diligemment* ». Et c'est dans ce chapitre que, dans son souci d'être concret et imagé, François de Sales prend une comparaison : « *les autruches ne volent jamais ; les poules volent, mais pesamment, bassement et rarement ; mais les aigles, les colombes et les hirondelles volent souvent, vite et haut. Ainsi les gens de bien qui n'ont pas encore atteint la dévotion volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement,*

lentement et pesamment ; les personnes dévotes volent en Dieu fréquemment, promptement et hautement ».

Peut-être le modèle de cette dévotion faite de promptitude est-il à chercher dans la Vierge Marie, dans cette scène de la Visitation où sa foi et sa charité la portent à se rendre en hâte chez sa cousine Elisabeth : en hâte, c'est-à-dire sans tarder, aussitôt.

Parlant ainsi de la dévotion, François de Sales n'a pas l'intention de nous décourager en nous présentant un idéal élevé, mais bien plutôt de nous donner de l'élan pour nous mettre en marche vers une vie chrétienne toujours plus qualifiée, toujours plus au cœur de tout ce que nous vivons. Et l'on sait sa conviction que chaque baptisé est un appelé, comme Simon, André, Jacques ou Jean dont nous parle l'évangile de ce jour. Un appelé, c'est-à-dire une vocation : chaque baptisé a une vocation, propre à chacun. Saint François de Sales, dans les conseils aux personnes qu'il accompagnait spirituellement, n'avait de cesse de leur répéter qu'il ne leur fallait pas rêver d'un autre état de vie où il serait plus facile d'être disciple : ***« Il faut aimer ce que Dieu aime, écrivait-il ; or il aime notre vocation ; aimons-la bien aussi et ne nous amusons pas à penser sur celle des autres... Quiconque ne consent pas pleinement à sa vocation, tourne de-ci de-là, il n'aura jamais le repos... Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien pour faire honneur au Maître ouvrier duquel nous sommes la besogne ».*** Il faut aimer notre vocation : voilà donc le conseil de Saint François et nous savons aussi que cette vocation nous appelle à être, à notre niveau, des disciples missionnaires, comme notre pape François aime à le répéter. Des disciples qui ont au cœur l'amour de Jésus et qui souhaitent faire partager cet amour, relayer l'appel de Jésus à le suivre. Quand il avait vingt ans et qu'il étudiait à Paris, Saint François traversa une grave crise spirituelle, doutant de son salut éternel, il lui fut donné d'en sortir grâce à une confiance renouvelée dans le Christ auquel son baptême l'avait uni pour toujours ; voici ses propres mots :

« Je vous aimerai Seigneur, au moins en cette vie, s'il ne m'est pas donné de vous aimer dans la vie éternelle, au moins je vous aimerai ici, ô mon Dieu et j'espérerai toujours en votre miséricorde, et toujours je répèterai toute votre louange. Ô Seigneur Jésus vous serez toujours mon espérance sur la terre des vivants ».

Une foi joyeuse, décidée ; aimer la vocation que le Seigneur nous a donnée là où nous sommes plantés, voilà ce que nous pouvons demander en cette Eucharistie, demander mais aussi déjà recevoir en don. Amen